

ger l'énoncé-événement comme un moment de discours qui n'a de consistance que dans et par le jeu complexe de ses relations avec d'autres moments d'énonciation. L'analyse consiste alors dans la (re)construction archéologique d'une mémoire\* discursive faite, comme toute mémoire, de rémanences et d'oublis. À noter que cette notion d'événementialité énonciative est à double détente : en érigant tel ou tel énoncé en événement, le discours de l'analyse est lui-même événement.

- Le discours, en tant qu'il est constitutif d'un savoir, est régi par un ordre à multiples contraintes (Foucault 1971) : des contraintes externes qui excluent sur le mode de la folie ou de la volonté de vérité les discours qui mettent en jeu la part du pouvoir et du désir (1971 : 10-23) ; des contraintes internes qui sont le fait des discours eux-mêmes qui exercent leur propre contrôle (1971 : 23) par le commentaire, le système des disciplines, les régulations institutionnelles (1971 : 38-47). C'est ainsi qu'en dernier ressort l'analyse du discours renoncera à sa visée archéologique pour s'orienter vers une généalogie des formes de comportement non plus exclusivement *discursives* mais principalement *institutionnelles et personnelles* (1971 : 62-72).

► **Archive, Discours, Énoncé, Évènement discursif, Évènement linguistique**

A. C.

## Archétexte

Notion introduite par D. Maingueneau et F. Cossutta (1995 : 118) pour désigner les œuvres qui ont un statut exemplaire, qui appartiennent au corpus de référence d'un ou plusieurs positionnements\* d'un discours constituant\*.

Les *Dialogues* de Platon ou les *Investigations philosophiques* de L. Wittgenstein dans le discours philosophique, la Bible dans le discours religieux chrétien, *La Légende des siècles* de V. Hugo ou les *Fables* de La Fontaine dans le discours littéraire, etc., sont autant d'**archétextes**. En tant que tels, ils figurent dans les manuels, les anthologies et font l'objet d'incessants commentaires.

Leur statut pragmatique varie en fonction du discours constituant dans lequel ils s'inscrivent. En littérature, on parle de « chefs-d'œuvre », objets d'admiration esthétique ; le discours religieux s'orga-

nise autour d'archétextes qui sont des autorités absolues, alors que, dans le discours scientifique moderne, les archétextes (par exemple les *Principia* d'I. Newton) sont seulement exemplaires, ils ne peuvent avoir force d'autorité. Certains archétextes sont partagés, reconnus comme tels par l'ensemble des acteurs d'un champ\* discursif ; d'autres sont locaux, car ils ne sont pas reconnus comme tels par tout le monde : les *Écrits* de Lacan ne sont pas un archétexte pour un disciple de Jung. Chaque positionnement dans un champ discursif lutte pour imposer sa propre distribution des archétextes.

► Constituant (discours –)

D. M.

## Architextualité ➡ Intertextualité

### Archive

Notion héritée de *L'Archéologie du savoir* de M. Foucault et employée en analyse du discours avec trois valeurs distinctes.

**Chez M. Foucault** (1969 b : 171), l'archive permet de penser les pratiques discursives d'une société : « Entre la *langue* qui définit le système de construction des phrases possibles, et le *corpus* qui recueille passivement les paroles prononcées, l'*archive* définit un niveau particulier : celui d'une pratique qui fait surgir une multiplicité d'énoncés comme autant d'évènements réguliers, comme autant de choses offertes au traitement et à la manipulation [...] entre la tradition et l'oubli elle fait apparaître les règles d'une pratique qui permet aux énoncés de subsister et de se modifier régulièrement. C'est le *système général de la formation et de la transformation des énoncés*. » Prolongeant cette perspective, J. Guilhaumou et D. Maldidier (1990) fondent l'analyse du discours « sur deux supports matériels : l'archive et la langue ». Cette archive « n'est pas l'ensemble des textes qu'une société a laissés », ni « le cadre institutionnel qui a permis de conserver les traces », mais « chaque dispositif d'archive établit sa propre mise en ordre. Ainsi, du côté de l'archive, le sens est convoqué à partir d'une diversité maximale de textes, de dispositifs d'archive spécifiques d'un thème, d'un évènement, d'un itinéraire » (in Guilhaumou, Maldidier et Robin 1994 : 195).

**Pour M. Pêcheux et C. Fuchs** (1975 : 29), l'archive est prise dans une opposition entre les corpus obtenus par voie *expérimentale*, dans